

## II) Les Attributs Du Vidéaste. *Résurgence et Éphémère.*



Richard Skryzak, *Les Attributs du Vidéaste*, 1999.

[https://richard-skryzak.com/portfolio\\_page/les-attributs-du-videaste-2/](https://richard-skryzak.com/portfolio_page/les-attributs-du-videaste-2/)

« Tout se meut si rapidement que la consistance nous échappe  
et que nous percevons les seuls effets ».

*Italo Calvino*

**RICHARD SKRYZAK**

*LES ATTRIBUTS  
DU VIDEASTE*

MUSEE DES BEAUX-ARTS  
VALENCIENNES

**RICHARD SKRYZAK**

*LES ATTRIBUTS  
DU VIDEASTE*

**INSTALLATION VIDEO**

5 février - 28 mars 1999

Musée des Beaux-Arts  
Valenciennes

Richard Skryzak, *Les Attributs du Vidéaste*, extrait du catalogue.

L'installation *Les Attributs du vidéaste* est née d'une double rencontre, entre Richard Skryzak et le musée de Valenciennes, entre Richard Skryzak et le peintre de nature morte du XVII<sup>e</sup> siècle : Cornelis Gysbrechts.

Depuis trois ans, Richard Skryzak anime au sein du musée un atelier de sensibilisation à l'art vidéo destiné au jeune public. Plusieurs installations des travaux réalisés ont ainsi eu lieu près des œuvres qui les avaient inspirées, dans les galeries permanentes.

Au musée de Valenciennes, Richard Skryzak a rencontré un trompe-l'œil de Gysbrechts (actif au XVII<sup>e</sup> siècle) : *Les attributs du peintre*. Le thème de l'œuvre, (les instruments de la création), et son exécution, (la fidélité quasi photographique d'une peinture exécutée il y a plus de 300 ans), ont stimulé notre vidéaste. Il nous est apparu opportun de donner une "carte blanche" à Richard Skryzak et de lui proposer sa lecture du tableau.

L'un des mérites de cette expérience est de proposer une approche contemporaine à partir d'un ancrage, d'une référence, dans l'art ancien. Seul un musée pouvait offrir ce cadre idéal. L'esprit du lieu, sa force et sa présence constituent en effet une donnée fondamentale de cette proposition. Le contraste entre la clarté des salles d'exposition et l'obscurité choisie par le vidéaste, entre la densité de l'accrochage des galeries de peinture et le dépouillement de la vaste salle participe d'une véritable théâtralisation qui crée un effet de surprise et permet une "mise en condition" du spectateur.

Ainsi, avec pour mission de nous éveiller, un créateur s'installe au milieu des œuvres vénérables. Librement, il nous livre son analyse et sa vision. Puissent les visiteurs profiter de cette passerelle pour aiguïser leur regard et mieux appréhender les chemins de la création contemporaine.

**Patrick Ramade**

*Conservateur en chef  
du musée des Beaux-Arts de Valenciennes*



Cornélius Gysbrechts, "Nature morte ou les attributs du peintre", 1665  
Huile sur toile, 1,30 x 1,06m  
Musée des Beaux - Arts, Valenciennes

## ***1) Gysbrechts et Les Attributs du Peintre.***

En 1999, dans la dynamique amorcée par *In Video Vanitas*, je décide de poursuivre ma réflexion Vanité/Vidéo en choisissant de travailler sur un tableau de nature morte en particulier. Cela débouchera sur l'exposition *Les Attributs du Vidéaste*. Face aux querelles qui animent le débat sans fin sur l'art contemporain, je ressens comme le besoin d'un retour aux fondamentaux, incarné par mon désir de faire dialoguer la vidéo et la peinture classique. Ce type d'échange me semble plus fécond.

Mon choix se tourne vers une des œuvres qui m'a le plus impressionné et influencé mon travail. Il s'agit de la *Nature morte ou Les attributs du Peintre* de Cornelis Norbertus Gysbrechts (1630-vers 1675), huile sur toile, 1665, 130 x 106 cm, qui se trouve au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

J'ai une histoire particulière avec le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. Je le découvre pour la première fois en 1972. Je suis alors collégien et le professeur d'arts plastiques nous y emmène. Sortie exceptionnelle pour l'époque. Je me souviens surtout des grandes toiles de Rubens, impressionnantes par leur format et leurs thèmes inconnus pour moi.

Ce n'est que plus tard, dans les années 1980, que je décide d'y retourner dans le cadre de mes études d'Arts Plastiques. Il se trouve alors dans un triste état. L'architecture commence à se délabrer. Fissures, infiltrations d'eau, humidité. La conservation est affaiblie et les expositions temporaires quasi-inexistantes.

Malgré cela, je vais souvent y contempler un tableau en particulier qui a de suite attiré mon attention par son originalité et sa force visuelle. Il s'agit donc des *Attributs du Peintre* de Cornelis Gysbrecht.

Ce trompe l'œil est incroyable d'intelligence et d'audace. Il n'est pas comme les autres. Quelque chose de différent l'anime. Il me pousse autant à la contemplation qu'à la réflexion. Il fonctionne comme un discours sur la peinture. Un discours non seulement moral typique de la Vanité qui le fonde. Mais un discours sur les fondements de la peinture elle-même, sa mise en scène, sa représentation. Un discours autant plastique que conceptuel.

Que voit-on ? Une toile tendue sur un châssis. Elle figure une nature morte de Vanité axée sur la musique. Un violon avec une corde cassée = fragilité. Un livre de partitions ouvert en équilibre instable sur une table, les pages cornées = instabilité et inconstance. Une bulle de

savon quasi invisible en arrière-plan sur fond noir = volatilité et inconsistance. Un sablier penché qui amorce sa chute = fuite du temps. Une bougie arrivée quasiment au terme de sa consommation = éphémérité de la vie. Un autre livre est ouvert debout avec une de ses pages pliée = futilité du savoir. Mais la toile est trop petite pour le châssis qui la porte. Elle tient par une ficelle et surtout elle se détache en son coin supérieur droit, se repliant sur elle-même en laissant découvrir une partie de son envers peint. Et par la même occasion, le bout de châssis et le support qui se trouve derrière.

Le tout posé sur un support en bois faisant office de chevalet. Tout autour les objets et éléments servant à la fabrication de l'image. Pinceaux, chiffons, fiole d'huile, notes, bâton pour poser la main du peintre, pipe et tabac, palette, dessin préparatoire.

On assiste à un véritable festival de rappel de signes et de formes. Le pli par exemple est présent partout. Il balise un système de rimes plastiques impliquant la toile, la page du livre, les partitions, le dessin préparatoire lui-même dont le statut vacille, subissant à son tour l'effet d'un pli. Tous les états de la peinture sont étalés. Mission figurative du trompe l'œil. Abstraction de la palette. Couleurs que laisse le pinceau là où il puise ses couleurs.

J'ai rarement vu une œuvre d'art suscitant autant d'interrogations de toutes natures. Elle me force à me questionner sur la conception de l'art et de l'histoire de l'art que je suis en train d'assimiler au même moment à l'Université et aux Beaux-Arts.

Quelque chose m'intrigue.

D'un côté la théorie des avant-gardes qui traverse le 20<sup>ème</sup> siècle, qui fait de la « Déconstruction »<sup>1</sup> du tableau en ses éléments constituants une des principales problématiques de la peinture moderne et contemporaine, de Kasimir Malevitch à Daniel Buren en passant par le groupe Supports/Surfaces.

De l'autre ce tableau qui en quelque sorte évoque déjà ces problèmes à sa manière et avec trois siècles d'avance. Au point qu'il servira de base à une conférence que je donnerai plus tard sur l'invitation du Musée de l'Orangerie et que j'intitulerai « La vision avant-gardiste existe-t-elle » ?<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> La théorie de la « Déconstruction », initiée par le philosophe Martin Heidegger, relayée en France entre autres par Jacques Derrida, sera reprise et appliquée notamment au domaine de l'Art. Voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9construction\\_\(Heidegger\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9construction_(Heidegger)), consulté le 18/12/2021.

<sup>2</sup> *La vision Avant-gardiste existe-t-elle ?* Conférence de Richard Skryzak, Paris, Musée de l'Orangerie, 15 janvier 2010.

Je visualise un ensemble de connexions entre des détails du Gysbrechts et des œuvres contemporaines. En voici des exemples.



Palette de couleurs



Tony Cragg, *Palette*, 1982,  
Paris, MAM.



Les pinceaux



Jasper Johns,  
*Painted Bronze*, 1965.  
New York, MAM.



Le Dripping de Jackson Pollock,  
*Peinture (argent sur noir, blanc, jaune et rouge)*  
Paris, MNAM, Centre Georges Pompidou.



Les coulures



Le châssis et l'envers de la toile.



Daniel Dezeuze (Supports/Surfaces),  
*Châssis avec feuille de plastique tendu*, 1967,  
Paris, MNAM Centre Georges Pompidou.



Dessin préparatoire à côté du Trompe-l'œil. Forme de tautologie.



Joseph Kosuth, *One and Three Chairs*, 1965. Proposition tautologique. Paris, MNAM, Centre Georges Pompidou.

Face aux *Attributs du Peintre* des questions fusent.

Qu'est-ce que la Modernité ? De quoi l'Art Contemporain est-il le nom ?

L'histoire de l'art est-elle forcément alignée sur la chronologie des faits qui déploierait une logique esthétique linéaire et immuable ? L'idéologie du progrès, de l'innovation systématique, de la rupture, de la table rase s'applique-t-elle à la création artistique<sup>3</sup> ?

En quoi la notion de progrès se révèle-t-elle pertinente en Art ? En quoi Boulez constitue-t-il un progrès par rapport à Bach ? Malevitch par rapport à Rembrandt ? Jeff Koons par rapport à Michel-Ange ?

Quand on y réfléchit bien cette vision des événements n'a pas beaucoup de sens. Je suis influencé par la lecture de *Race et Histoire* de Claude Lévi-Strauss<sup>4</sup>, dans lequel l'ethnologue structuraliste relativise « L'Idée de Progrès<sup>5</sup> ». J'en arrive à la même conclusion que Pascal Quignard : « Les arts ne connaissent pas le progrès »<sup>6</sup>.

Commence à germer en moi, très tôt donc, une autre perception de l'art, de l'histoire de l'art.

<sup>3</sup> Voir le livre de Luc Ferry, *L'innovation destructrice*, Paris, Plon, 2014.

<sup>4</sup> Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Paris, Gonthier, Unesco, 1961.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>6</sup> Pascal Quignard, *Les Ombres errantes*, Paris, Gallimard, 2002, p. 90.

Une histoire où l'« Anachronisme » est de mise. Où les œuvres dialoguent, quelles que soient leur appartenance géographique, historique ou esthétique.

Une autre Histoire, fondée sur un autre Temps. Un Temps Poétique et Artistique. Tout s'avère possible pour l'artiste que je suis.

Le Temps Poétique et Artistique est-il identique au temps Scientifique ou Historique ? Ne se distingue-t-il pas justement comme un Temps propre, spécifique, autonome ? Un Temps hors du Temps ? Un Temps Atemporel, donc Intemporel ?

Le discours officiel sur la modernité et la conception avant-gardiste qui situe généralement la création sous l'angle de la « Rupture » avec la Tradition ne me satisfait pas. Pour ma part je suis plus sensible aux phénomènes de continuités, de prolongements, de focalisations, de ramifications, de radicalisations.

J'ai du mal à concevoir l'histoire de l'art uniquement en fonction de catégories : mouvements, groupes, écoles. Je la vis davantage comme une affaire de familles, de filiations, de legs, d'héritages, de transmissions, de Constellations !

C'est pourquoi Gysbrecht me paraît aussi proche, aussi « contemporain » que Buren ou Kosuth.

*Les Attributs du Peintre* condense toutes les modalités de la Vanité. Vanité de la peinture. Vanité du trompe-l'œil. Vanité de l'art. Vanité de l'histoire de l'art. Vanité des discours sur l'art.

Mais un phénomène aussi étrange qu'intense va se produire. Alors que je passe des heures à scruter scrupuleusement ce chef-d'œuvre, j'ai une véritable « Révélation » esthétique. Je me projette dans l'avenir. Je suis encore étudiant et je viens à peine de filmer mes premières images en vidéo. Mais quelque chose me dit qu'un jour je rendrai hommage aux *Attributs du Peintre*. Je ferai une exposition ici dans ce prestigieux Musée en le prenant pour point de départ. J'en proposerai une traduction vidéographique. Nous sommes en 1981.

Chose incroyable, 18 ans plus tard, en 1999, le rêve devient réalité. Je crée l'installation *Les Attributs du Vidéaste*, qui reste encore à ce jour la seule exposition personnelle d'un artiste vidéaste dans ce Musée. Et une des plus importantes de mon parcours.

## 2) *D'un Attribut... l'Autre. Les Attributs du Vidéaste.*

Entre ces deux dates donc, 1981 et 1999, ma carrière artistique a démarré. Les enjeux esthétiques de mon travail vidéo se sont précisés. Et suite à l'exposition *In Vidéo Vanitas*, je sens que le moment est venu pour moi d'entamer mon dialogue avec Gysbrecht. Je rédige une proposition, une ébauche pour une future exposition que je soumetts au conservateur en chef du Musée de l'époque, Patrick Ramade.

Celui-ci est enthousiaste. Il soutient et encourage ce projet du début à la fin.

Mon projet va évoluer et se modifier sur les six mois qui vont s'écouler entre sa conception et sa mise en œuvre.

Les pages qui suivent déploient l'ensemble du dossier de recherches. Première mouture du projet, croquis, notes, réflexions, modifications, évolutions, essais vidéos. Pour arriver à la proposition finale telle qu'elle sera exposée du 5 février au 28 mars 1999.

Je m'appuie également sur le catalogue édité pour l'occasion qui comprend deux textes qui éclairent l'installation vidéo.

- Le mien intitulé *D'un Attribut l'Autre... Transductions d'une toile vers quelques écrans.*
- Celui de la critique d'art Madée Kowalak *Les Attributs du Vidéaste.*

## " LES ATTRIBUTS DU VIDEASTE " : Installation vidéo (1999)

*Les attributs du vidéaste* est une installation vidéo qui prend comme point de départ le tableau de nature morte de Cornelis Gysbrechts *Les attributs du peintre*, et tente de traduire l'univers pictural, formel et sémantique, de cette toile par le médium vidéographique, dans un dispositif qui questionne, entre autre, la possibilité d'un dialogue historique et esthétique entre créations passée et contemporaine.

L'installation est à la fois un hommage rendu sous forme vidéo à Gysbrechts et une réponse à l'invitation lancée par celui-ci dans sa peinture. Invitation à questionner l'envers des choses et des images, à contourner les apparences et à creuser la surface du visible. Pour y trouver quoi? Peut-être l'énigme visuelle que cache toute image, ou le mystère inhérent à toute forme de représentation?

*Les attributs du vidéaste* se structure en partie sur les thèmes de réflexion suivants :

- Mettre l'accent sur la "modernité" de l'oeuvre de Gysbrechts ( sa façon de démystifier le trompe l'oeil et de mettre à jour la "matérialité" de la représentation ), en essayant de réactualiser certains de ses enjeux esthétiques au regard de la création artistique contemporaine, sous sa forme vidéographique.

- S'aider du travail du peintre pour interroger à son tour l'image vidéo, en pointant certaines "correspondances" possibles qui permettraient d'envisager et de dégager ce qui pourrait constituer les " attributs " du vidéaste. Par exemple: l'ombre peinte et la vidéo-projection, la palette et les couleurs tri-tubes ou la mire de télé, la fixation et la suspension, la bougie et la lumière /source d'image, le violon et le son, le grain de tabac et la poussière/neige électronique, la toile et l'écran, le rabattement et le contournement, la composition et la mise en espace. Mais surtout ce qui a trait à la nature profonde de l'image vidéographique : la vibration colorée et lumineuse, le "scintillant", le flux, l'énergie, la temporalité, la respiration, l'apparition, la légèreté, l'évanescence, la fuite, l'affaissement, le glissement, l'ouverture...

*Les attributs du vidéaste*, réflexion aux allures de vision sur le statut énigmatique de la représentation, ouvre sur une question centrale : dans quelle mesure l'oeuvre de Gysbrechts nous "regarde-t-elle" encore? Et regarde-t-elle la vidéo?

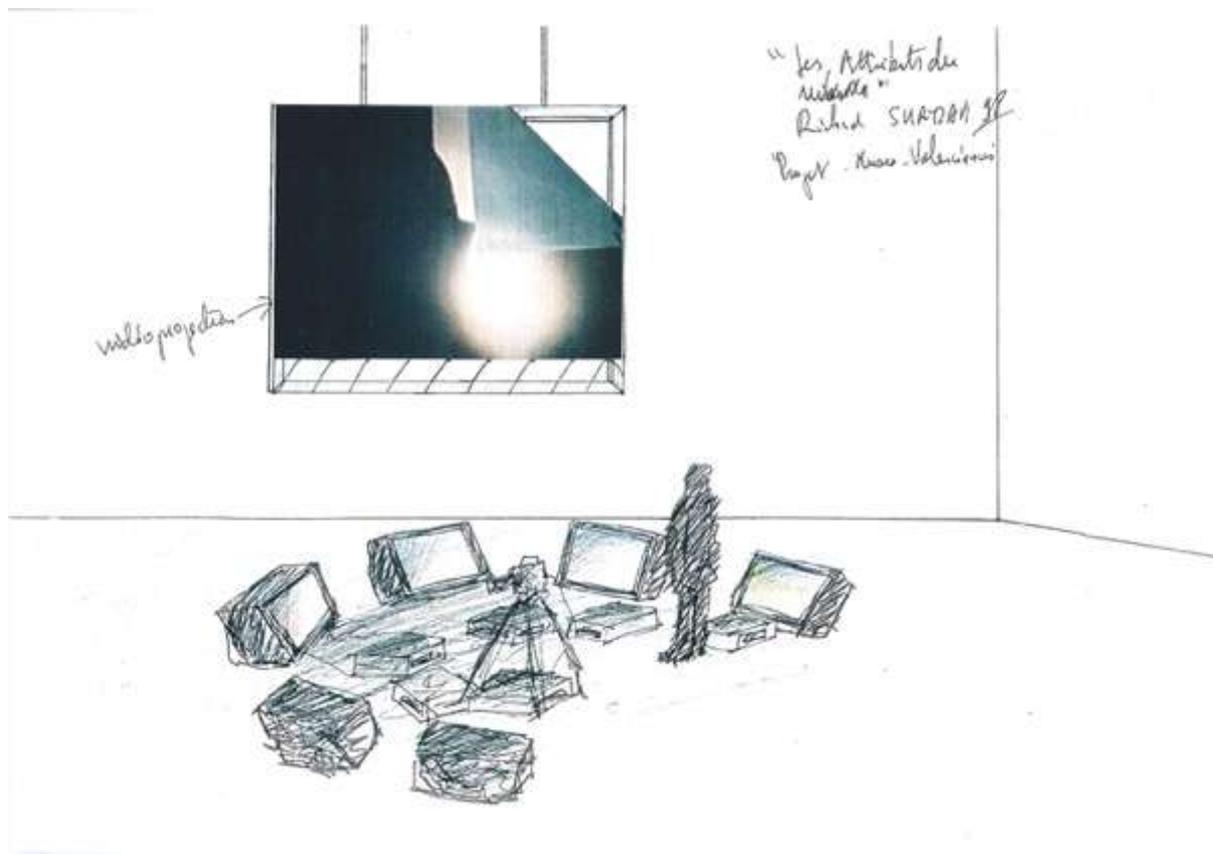
### **Descriptif et matériel**

L'installation est composée de :

- Une vidéoprojection sur un écran avec cadre en partie visible, et suspendu au milieu de la pièce en hauteur, montrant des images utilisant diverses sources lumineuses (bougie, soleil, lune,...), avec la possibilité de contourner l'écran.

- Une "nature morte" au sol composée de 7 téléviseurs et magnétoscopes, et de matériel vidéo divers (caméra, pied, câbles), jouant sur les sensations lumineuses et les couleurs du prisme.

- Un vidéoprojecteur
- 7 Téléviseurs
- Un lecteur U-Matic 3/4 pouce SP
- 7 lecteurs VHS
- Une unité diffusion son
- Une structure-écran de projection



Richard Skryzak, *Les Attributs du Vidéaste*, dessin préparatoire, 1998.

Je dispose d'une grande salle d'exposition temporaire dans sa totalité. Elle mesure environ 25 m de long x 10 m de large x 11m de haut. Surplombée d'une gigantesque verrière pour la lumière.

J'ai besoin de l'obscurité. L'occultation relève d'un challenge. J'opte pour une grande bâche noire qu'on trouve chez les pépiniéristes. Il faudra la déposer sur la verrière. L'opération va se révéler très délicate car elle est vétuste et fragile.

Le volume étant très important, je décide d'exploiter les hauteurs en jouant sur la suspension de télévisions, de l'écran principal et du vidéoprojecteur.

La première question que je me pose est de savoir comment trouver des équivalents vidéos aux éléments picturaux présents dans la toile. Dans l'idée de la Traduction.

J'entame un inventaire des signifiants plastiques.

J'imagine un tableau des équivalences. Surtout pour la partie évoquant la « matérialité » de l'image vidéo :

Électron / Pixel, Point

Foudre / Ligne, Dessin

Lumière et Couleur / Éclipse avec soleil et lune

Esquisses. / Rushes sur grand socle

Pigments / Énergie électronique

Clair-Obscur / Lumière et Immersion

Une double approche se dessine qui reflète l'organisation interne du tableau. Une illusion dans l'illusion qui laisse apparaître les dessous de l'illusion. Un trompe-l'œil du trompe-l'œil. Un trompe-l'œil au carré. Une nature morte de Vanité, dédiée à la musique, avec sablier, violon, partition, bulle, archer, bougie. Et l'ensemble est entouré de ce qui accompagne la production de l'illusion : châssis, toile, pigments, palette, dessin préparatoire avec pli anticipé etc...

Je dois donc réfléchir à une mise en espace globale, et un travail sur les détails et fragments.



Richard Skryzak, *Les Attributs du Vidéaste*, dessin préparatoire, 1998.





## *Vision d'ensemble*

Reprendre la structure générale de la toile avec l'idée de comparer deux mondes, l'image trompe l'œil et ce qui la constitue.

Image dans l'Image = Mise en abyme de la Représentation

Pour retranscrire l'idée de Gysbrecht d'un tableau dont une partie s'affaisse et laisse entrevoir son envers, je choisis de vidéoprojecter cette séquence directement inspirée de la Nature Morte sur un écran en trois parties séparées et suspendues. On peut les contourner et voir ainsi l'envers de l'image et même voyager dans l'image en quelque sorte.

A l'origine, ce que montrent bien mes croquis, j'imagine de garder un Écran/Châssis et de jouer sur le Pli. Mais cela reste trop littéral, trop près de la peinture. D'ailleurs dans la première mouture de l'installation, je souhaite intégrer la toile de Gysbrecht au milieu du dispositif. Je laisse rapidement l'idée de côté, pour des raisons esthétiques et pratiques. Trop démonstratif et pédagogique. La connexion entre les deux œuvres se fera différemment. En revanche l'écran va devenir un triptyque, placé en hauteur, dont les parties seront décalées, pour mettre en évidence l'envers et la dimension illusoire de l'écran par sa déconstruction. L'effet est proche de l'anamorphose.

De même au départ je veux réunir sur un seul socle les éléments simulant les constituants de la vidéo, mais je vais finalement éclater dans l'espace cette idée. Jouer davantage avec les modes de présentation muséaux comme la vitrine et le socle. Et la suspension de télé, de l'écran et du vidéoprojecteur renforce l'idée de Contemplation, d'Élévation.

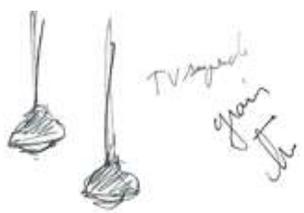
Il s'agit de donner de la hauteur au projet par l'Immersion et la mise en condition perceptive.

de l'atome  
montré au  
exposition → Musée

- Cahier "Exposition de l'atome"  
- "On l'a vu au train d'atterrissage au Musée des  
à un usage stupide. C'est un fait!"  
- "Ce sont les responsables qui font  
des tableaux" Duchamp



bulles  
pour artifice



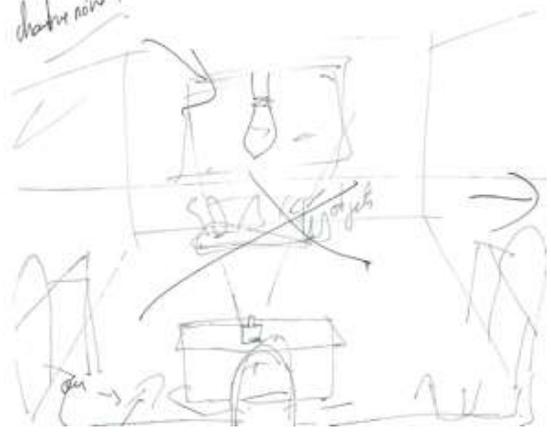
TV regard  
jean  
de la



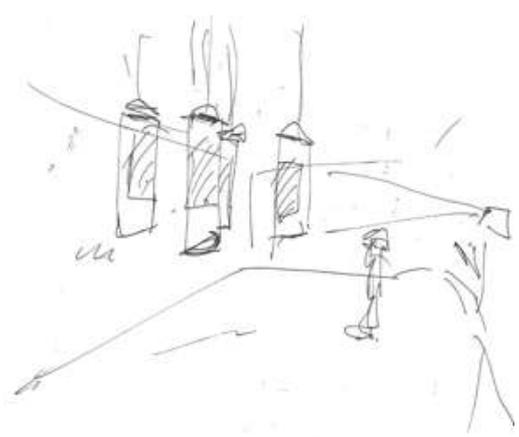
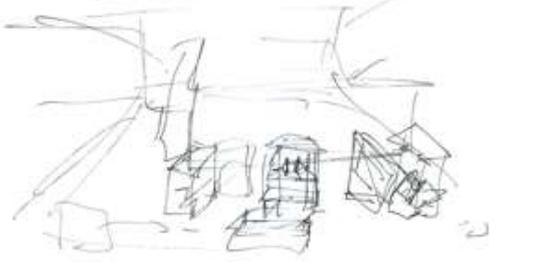
- "Le Salut + ready vous avec la beauté  
entire -"



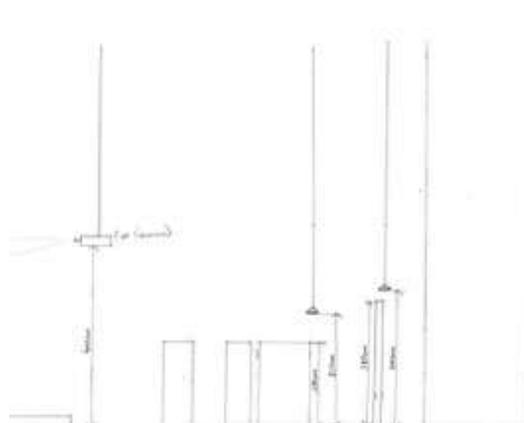
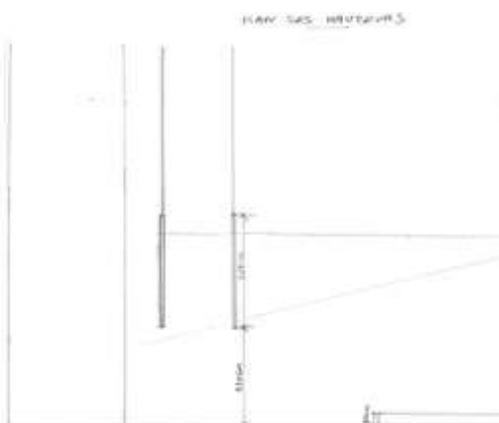
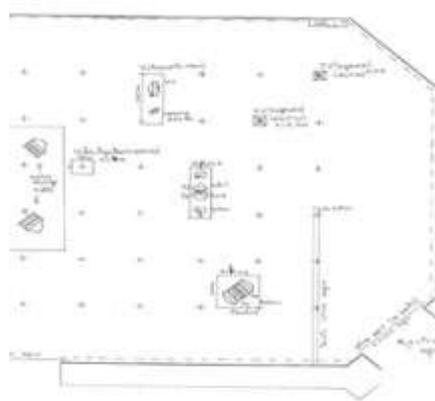
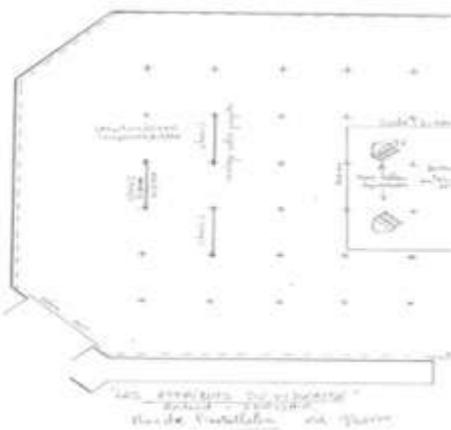
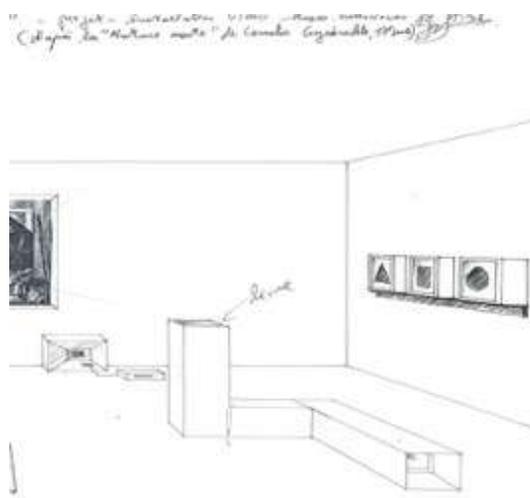
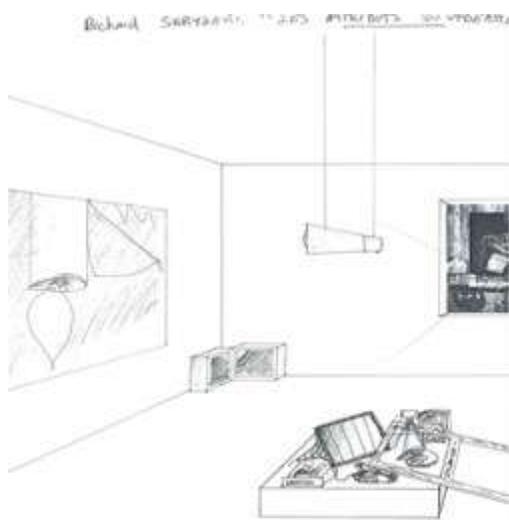
chambre noire



Ma ville vis... volume → Chrys  
important dans... famille  
copie de figure humaine... réflexion / images  
- voir par des regards... stylisation des objets  
vidéo



Richard Skryzak, *Les Attributs du Vidéaste*, dessins préparatoires, 1998.



Richard Skryzak, *Les Attributs du Vidéaste*, dessins préparatoires, 1998.



Concernant le montage que je veux projeter, j'adopte une position plus littérale. Je filme donc :

- La chute d'un sablier et du sable coulant.
- Des partitions musicales en train de tomber.
- Un violon émettant des notes et une corde de violon se brisant.
- Je me concentre surtout sur la bougie. Que faire avec une bougie ? La flamme bouge, danse et produit comme une chorégraphie. En allumant la bougie après plusieurs essais, je réalise l'impact visuel et sonore que cela produit sur l'écran et que je n'avais pas prévu. Des flashes lumineux assortis de sons profonds rythment en deux temps le début de la séquence. Au troisième essai apparaît enfin la flamme de l'allumette qui vient se poser sur la mèche de la bougie.

C'est la bougie qui rythmera la séquence projetée sur l'écran en papier en forme de triptyque.

Le début avec l'allumage et à la fin je la filme à l'envers = clin d'œil à l'envers de la toile, à l'image inversée qui se trouve sur la rétine et à la camera obscura. Je souffle dessus pour l'éteindre comme pour éteindre l'image. Ce qui donnera cette phrase dans mon texte : « une lueur qui meurt en emportant l'image ».

Pour faire écho aux dessins préparatoires du tableau de Gysbrechts, je dispose des téléviseurs aux quatre coins d'un grand socle bas. Ils diffusent les rushes qui ont servi à effectuer les différents montages nécessaires à l'installation. Ainsi que des vues en mouvement du tableau, comme un clin d'œil à l'original et une façon de l'intégrer au dispositif.

### *3) Voyage dans la Peinture / Vanité / Vidéo*

Le tableau de Gysbrechts agit comme une « invitation au voyage ».

La courbure du pli est une inclinaison, un signe de politesse, une révérence. Voyage dans les états de la peinture, et de la figuration.

Qu'est-ce que la peinture avant qu'elle ne devienne peinture ?

Poussière, grain, liquide, éther. De l'atmosphérique et du calorique. La peinture existe autant en dehors de la toile que sur celle-ci : coulures, pertes, imprégnations, évaporations.

Qu'est-ce que la peinture une fois devenue peinture ?

Un leurre qui risque la chute à tout moment. C'est-à-dire sa dérélition et sa disparition. De l'affaissement à l'effacement.

Gysbrechts nous révèle à chaque étape l'instabilité, l'inconstance des illusions, des apparences, du trompe l'œil, et de fait leur inéluctable et indépassable futilité.

Voyage dans la Vanité.

La Vidéo prend le relais.

Toutes ces questions trouvent écho dans ma recherche, que je tente de reverser dans mon étude sur l'image vidéo et qui donne le socle de mon installation.

Qu'est-ce qu'une image vidéo avant d'être une image vidéo ?

En amont. Des particules, des électrons, des photons, de l'énergie électrique, de l'immatériel.

En aval. L'écran. Un terminal où l'image se révèle. Mais pas une finalité en soi. L'image vidéo ne s'arrête pas à l'écran. Elle le traverse, le déborde, l'excède, se métamorphose, se reflète, résonne.

L'écran est éclaté, multiple, fragmenté, kaléidoscopique.

Où est l'image vidéo ?

Partout dans l'espace. Par les ramifications, les miroirs, les vibrations, les radiations, les ondes visibles ou invisibles, visuelles et sonores.

Par les jeux de transparence et d'opacité. Elle échappe sans cesse à un point de vue stable et définitif. Elle est fuyante, volatile, versatile, changeante, inconstante, évanescence.

Je souhaite qu'on pénètre dans *Les Attributs du Vidéaste* comme si l'on pénétrait virtuellement dans *Les Attributs du Peintre*. En partageant les problématiques communes. Par un phénomène de Traduction, de Transsubstantiation des matières, de Transduction où se réalise l'alchimie parfaite entre peinture et vidéo.

Décrivant la peinture, Bachelard affirme que « toute couleur est une irradiation<sup>7</sup> ».

Il en va de même pour la vidéo. Toute image électronique est irradiation lumineuse, colorée, énergétique, phénoménologique et cosmique.

Elle utilise sa puissance énergétique pour faire revivre les objets inertes de la « Nature Morte », comme je l'ai déjà mentionné à propos de *In Video Vanitas*.

Mon travail s'articule sur un phénomène de Résurgence.

Résurgence de la Peinture dans la Vidéo.

Résurgence d'un médium dans un autre.

Résurgence de la Vanité classique dans la Vanité contemporaine.

La forme vidéographique qui est la mienne vise à réactualiser les questionnements qui fondent la Vanité picturale (brièveté de la vie, fragilité des objets et des images). Je pense qu'ils demeurent intemporels et nous concernent tout autant aujourd'hui.

La Résurgence génère une autre figure productrice : le Palimpseste<sup>8</sup>.

Il fonctionne ici sur deux niveaux.

De l'intérieur, l'image vidéo ne cesse de se renouveler elle-même. Sur le principe d'un balayage séquentielle ultrarapide qui rafraîchit les trames pixellisées qui la constituent. Chaque trame conservant en somme la mémoire de la précédente. Palimpseste électronique.

De l'extérieur, c'est comme si mon installation vidéo, par le dialogue serré qu'elle entretient avec la peinture, laissait transparaître en filigrane des traces spectrales et perceptibles de celle-ci.

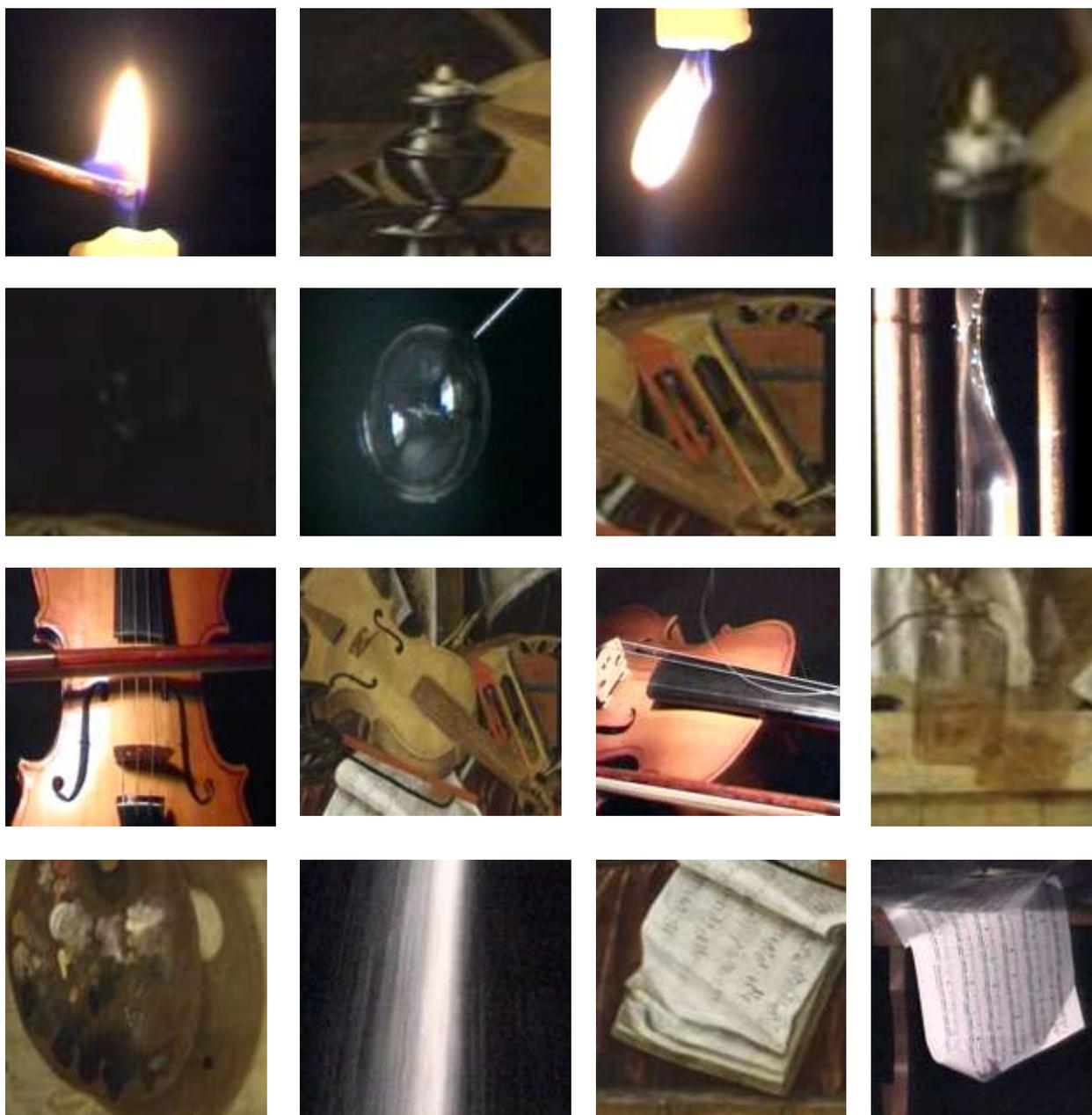
Ce qui me fait également parler de « Réincarnation des images ». La bougie que je filme en 1999 est-elle si différente de celle peinte par Gysbrechts en 1665 ?

Mon intuition est qu'il s'agit peut-être de la même « Entité Iconique » qui traverse le temps et s'adapte au médium de chaque époque en revêtant une forme plastique nouvelle.

---

<sup>7</sup> Gaston Bachelard, *Le peintre sollicité par les éléments* in *Le droit de rêver*, Paris, PUF, 1970, p. 41.

<sup>8</sup> Un palimpseste est un manuscrit sur parchemin que l'on a effacé afin de réécrire à nouveau dessus. Il garde de ce fait certaines traces de l'ancienne écriture. Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Palimpseste>, consulté le 18/12/2021.



Vues mêlant *Les Attributs du Peintre* et *Les attributs du Vidéaste*, suggérant l'idée de la Résurgence, du Palimpseste, de la Réincarnation des images.

Lien du catalogue de l'exposition :

[https://richard-skryzak.com/portfolio\\_page/les-attributs-du-videaste/](https://richard-skryzak.com/portfolio_page/les-attributs-du-videaste/)

#### 4) *Éclipse*



[https://richard-skryzak.com/portfolio\\_page/eclipse/](https://richard-skryzak.com/portfolio_page/eclipse/)

#### ECLIPSE (1999)

**Installation vidéo, 2 TV, couleur**

**12èmes Instants Vidéo, Manosque, 1999**

Par l'effet-miroir des reflets de deux téléviseurs disposés face à face, cette œuvre donne à voir une éclipse poétique et vidéographique entre le soleil et la lune, rencontre autant improbable qu'insaisissable.

Car tout est affaire de transition et de passage.

De mouvement qui fait du vidéaste un vidé-astre.

**Richard Skryzak**

## 5) *La Bougie*



[https://richard-skryzak.com/portfolio\\_page/la-bougie/](https://richard-skryzak.com/portfolio_page/la-bougie/)

LA BOUGIE (2011)  
(In Video Vanitas)  
Installation vidéo, couleur, muet  
Médiathèque de Prisches, 2011

Entre l'éclairage de la bougie et la luminosité du vidéoprojecteur, plusieurs siècles se sont écoulés. Et pourtant il s'agit toujours d'arracher à la nuit un bout de flamboyance. De Clair/Obscur.

L'image vidéo réduite à sa manifestation première, « primitive ». Une émission de photons qui vise à ré-enchanter le monde.

Elle est bien cette lueur mystique que décrivait Jankélévitch à propos des tableaux de Rembrandt. « C'est une humble lueur, fragile comme la flamme d'une chandelle<sup>9</sup> ».

---

<sup>9</sup> Vladimir Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien 2. La méconnaissance. Le malentendu*. Paris, Seuil, 1980, p. 178.

## 6) *Sous la Peinture... la Vidéo*



[https://richard-skryzak.com/portfolio\\_page/sous-la-peinture-la-video/](https://richard-skryzak.com/portfolio_page/sous-la-peinture-la-video/)

### SOUS LA PEINTURE ... LA VIDEO (2011)

**Installation vidéo, couleur, son**

**Hôtel de Ville, Condé-sur-l'Escaut, 2011**

Après avoir commencé par pratiquer la peinture à la fin des années 70, je me suis mis à utiliser la vidéo comme médium artistique au début des années 80, en situant celle-ci dans le prolongement de mon activité picturale et en intitulant mes œuvres des Tableaux-vidéo.

Le dispositif présenté ici et conçu pour la salle des Gardes de l'Hôtel de Ville de Condé-sur-l'Escaut se compose d'un chevalet et de 2 écrans plats, référence directe à l'œuvre du peintre du 17ème siècle Cornelis Gysbrechts, que j'affectionne particulièrement.

Le 1er écran me montre peignant une mire de barres, symbole de l'image télévisuelle, mais aussi manifeste en image de ce passage entre peinture et vidéo.

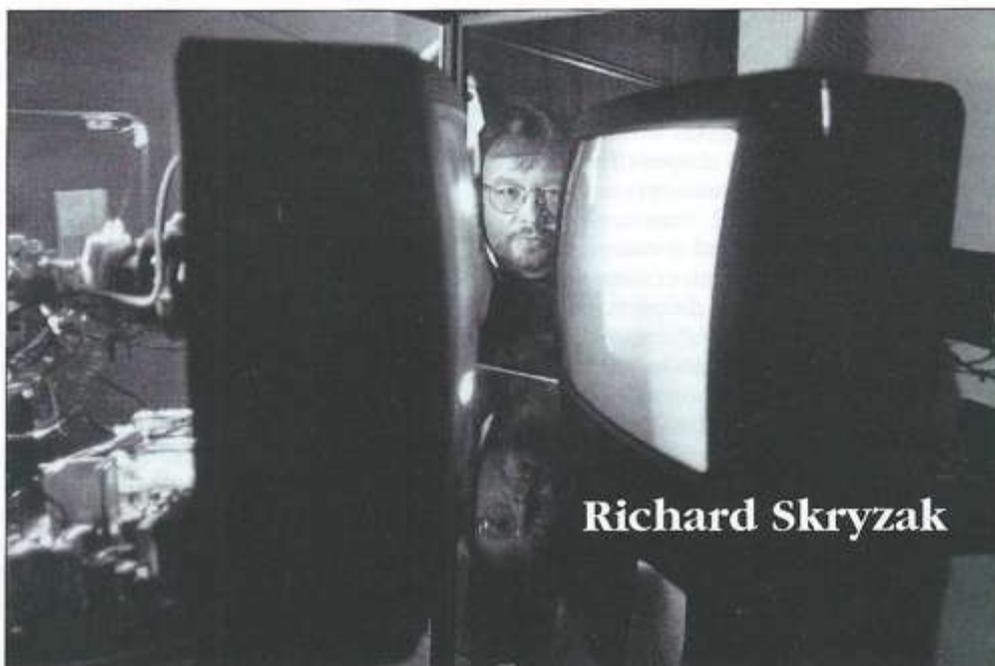
Le 2ème écran propose une sélection d'images symptomatiques de mon univers esthétique, dans lequel notamment le concept de Vanité est central, à travers des gestes furtifs, des moments éphémères, des choses qui sans cesse se dérobent : une vague qui échoue, le frisson des feuilles, une corde de violon qui casse, une bulle de savon, un château de cartes qui s'effondre, une page qui se tourne, la vibration du vent, une ombre qui passe devant un vitrail.

Richard Skryzak

## 7) Rebonds

En janvier 2000 la revue *Turbulences Vidéo* me consacre un portrait. On y trouve cet extrait de l'entretien *Jéopardy* réalisé avec Alain Bourges dans lequel j'évoque Les Attributs du Vidéaste. Ainsi que le texte *Trames fragiles* écrit pour l'occasion par le peintre Dominique Pautre. Voici le lien :

[https://richard-skryzak.com/portfolio\\_page/entretien-avec-alain-bourges-dans-turbulences/](https://richard-skryzak.com/portfolio_page/entretien-avec-alain-bourges-dans-turbulences/)



*Jéopardy*

nous permettra de mieux vous connaître.